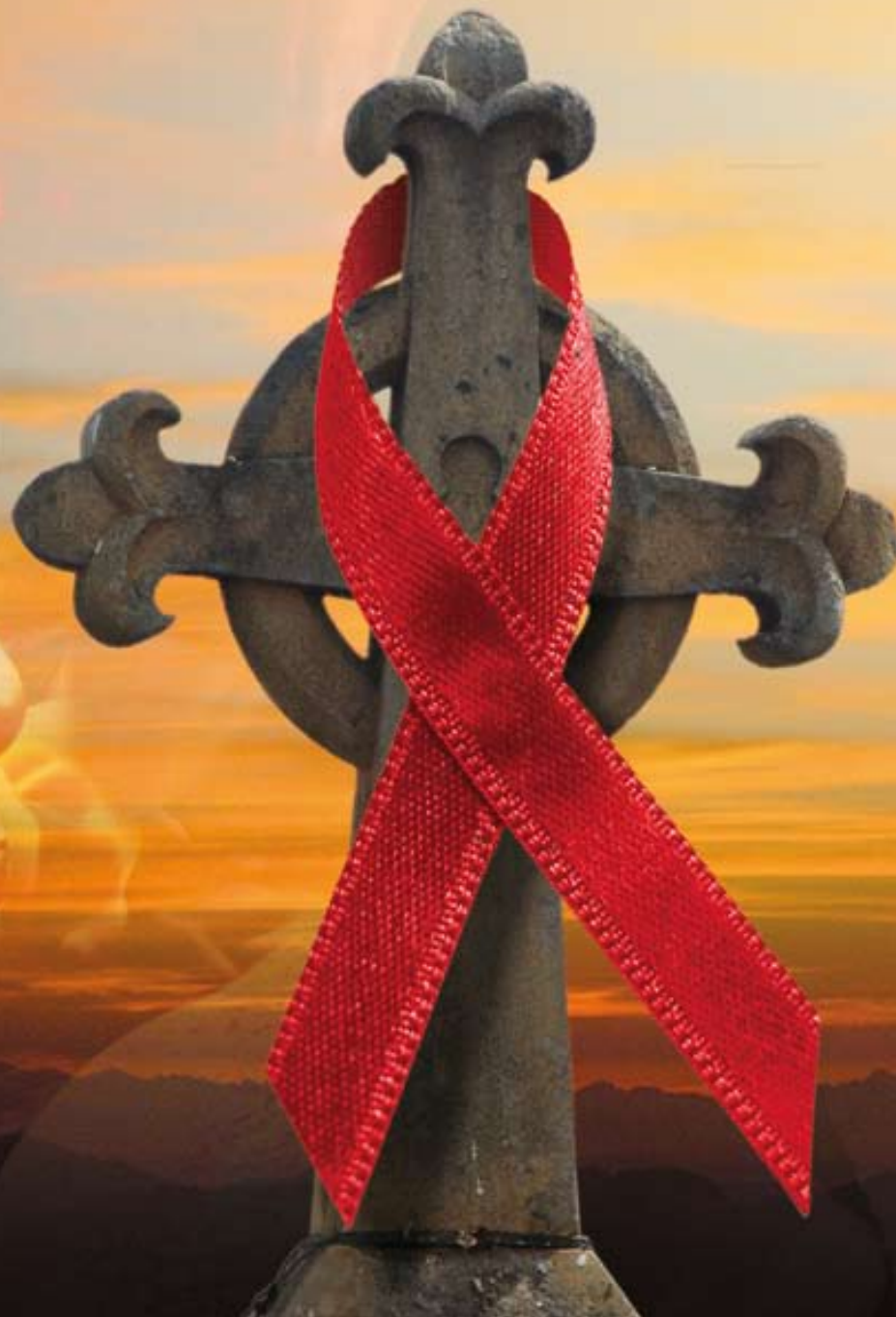



**Cordaid Aids Award**

**Cette église  
accueille les  
personnes  
vivant avec  
le VIH/SIDA**



**Cordaid** 



## « Parfois je dois me couvrir lorsque je rends visite à des personnes »

**Dao Phuong Thanh, The Milk Flower Group, Vietnam**

*La république socialiste du Vietnam est un pays à population dense de 84,4 millions d'habitants. L'épidémie de VIH au Vietnam est encore dans sa phase de concentration avec la prévalence la plus élevée dans les populations les plus exposées comprenant les consommateurs de drogues, les prostituées et les homosexuels. Actuellement, on estime que 293'000 adultes vivent avec le VIH.*

La stigmatisation et la discrimination sont les problèmes les plus importants pour les personnes séropositives au Vietnam. Cela empêche les personnes qui sont le plus dans le besoin d'accéder aux services de prévention, aux soins, au traitement et au soutien (psychologique, financier, légal). Au Vietnam, le VIH est traditionnellement associé à ce que l'on appelle les activités de mal social, comme le jeu, la toxicomanie et la prostitution. Les personnes

séropositives se battent contre les coûts de la santé élevés, les difficultés à trouver un travail et elles se sentent isolées de leurs familles et amis. Sans surprise, elles choisissent souvent de ne pas révéler leur statut VIH. Les groupes d'auto-assistance au Vietnam sont très importants car ils leur donnent la possibilité d'être ouverts, de partager leurs expériences avec d'autres et de comprendre plus de choses au sujet de leur traitement. Le Milk Flower Group est un groupe pour les personnes vivant avec le VIH et composé de personnes vivant avec le VIH dans le district de Dong Da à Hanoi. Actuellement, le groupe possède 52 membres qui y participent régulièrement. Le leader du groupe a remporté le Cordaid Aids Award 2008 du leadership basé sur la foi.

Combattre le sida et la stigmatisation agressive qui va avec au cœur des communautés touchées par le VIH est une chose. Lutter contre le déni, le préjudice et les tabous concernant le sida et la sexualité dans les églises en est une autre. Mais se servir de la foi comme d'une inspiration et l'église comme d'un partenaire dans la lutte contre le sida dans un pays communiste connu pour ses restrictions religieuses est encore un autre problème. Trois problèmes donc au Vietnam : s'occuper des formes du contrôle de l'état, des préjugés et du conservatisme des églises et de l'agression sociale envers toute chose ou toute personne associée au sida.

Dao Phuong Thanh et le Milk Flower Group font exactement ça au Vietnam. Pourquoi et comment a-t-elle démarré? Quels obstacles rencontre-t-elle, comment les surmonte-t-elle?

« J'ai commencé avec quelques amis et mon frère qui, à ce moment-là était déjà mort du SIDA. C'était en 2004. Durant sa maladie, nous avons compris combien il était important de partager la douleur et les difficultés. Simplement pour être là les uns pour les autres. Après la mort de mon frère, nous voulions pouvoir partager ce genre de soutien avec d'autres personnes vivant avec le VIH et le SIDA et nous avons démarré le Milk Flower Group. Dans les groupes d'auto-assistance nous avons parlé du sentiment de solitude, du fait de n'avoir personne avec qui partager ce que vous traversez. C'est comme ça que ça a commencé ».

#### 'Maux sociaux'

« Je suis protestante et ma foi est une source d'inspiration pour aider les autres et pour lutter contre le SIDA et la stigmatisation et pour surmonter la douleur de vivre moi-même avec le SIDA. Mais la foi c'est également rendre le travail sur du sida plus difficile. La croyance protestante n'est pas très courante au Vietnam et les autorités locales acceptent très difficilement le travail de missionnaire. En plus de ça, la question délicate du SIDA qui, au Vietnam est associée à ce que l'on appelle « les maux sociaux » des drogues, de la prostitution et de l'homosexualité, vous pouvez comprendre pourquoi l'église a des difficultés à aborder les questions concernant le VIH et le SIDA. L'église protestante de Hanoi était habituée à avoir des projets pour lutter contre la stigmatisation et la discrimination au sujet du SIDA mais cela s'est avéré trop difficile. Cependant, l'église soutient beaucoup le Milk Flower Group et, en travaillant avec nous, elle joue un rôle actif dans la prévention contre le sida et la lutte contre la stigmatisation. L'église de Hanoi nous aide en nous procurant des salles de réunion, en parlant du SIDA dans des groupes bibliques de jeunes et d'adultes, avec les membres séropositifs, en rendant visite aux membres malades du Milk Flower Group. Et en organisant les funérailles. Cela peut sembler étrange mais le plus important pour nous c'est

que tous les membres de Milk Flower, atteints du SIDA, soient traités comme les autres membres protestants de l'église. Que nous puissions être baptisés si nous le voulons, participer à toutes les activités de l'église. C'est ce que l'église de Hanoi fait ».

« Certaines personnes pensent que nous, les protestants, nous sommes anormaux, en aidant d'autres personnes même au milieu de la nuit. Ce n'est pas facile d'être protestant à Hanoi. Une fois j'ai terminé un discours sur le VIH par 'Dieu nous bénisse tous'. Après, de nombreuses sociétés ont refusé de m'inviter pendant longtemps. A chaque fois que je travaille avec les organisations gouvernementales, je ne mentionne jamais Dieu ou ma croyance. »

« Nous avons commencé en tant que petit groupe mais nous avons grandi et nous avons appris. Nous avons appris des ONG internationales. Elles nous ont apporté des formations techniques, elles nous ont permis d'améliorer la gestion de notre groupe d'auto-assistance et nos compétences organisationnelles, nos compétences en matière de facilitation et présentation. Nous avons appris par d'autres groupes d'auto-assistance, même par la plupart des groupes luttant contre le SIDA au Vietnam qui sont réticents à travailler ensemble. Parfois nous pouvons même accéder à de petits financements. Mais la plupart des choses que nous apprenons, nous les apprenons en les faisant nous-mêmes ».

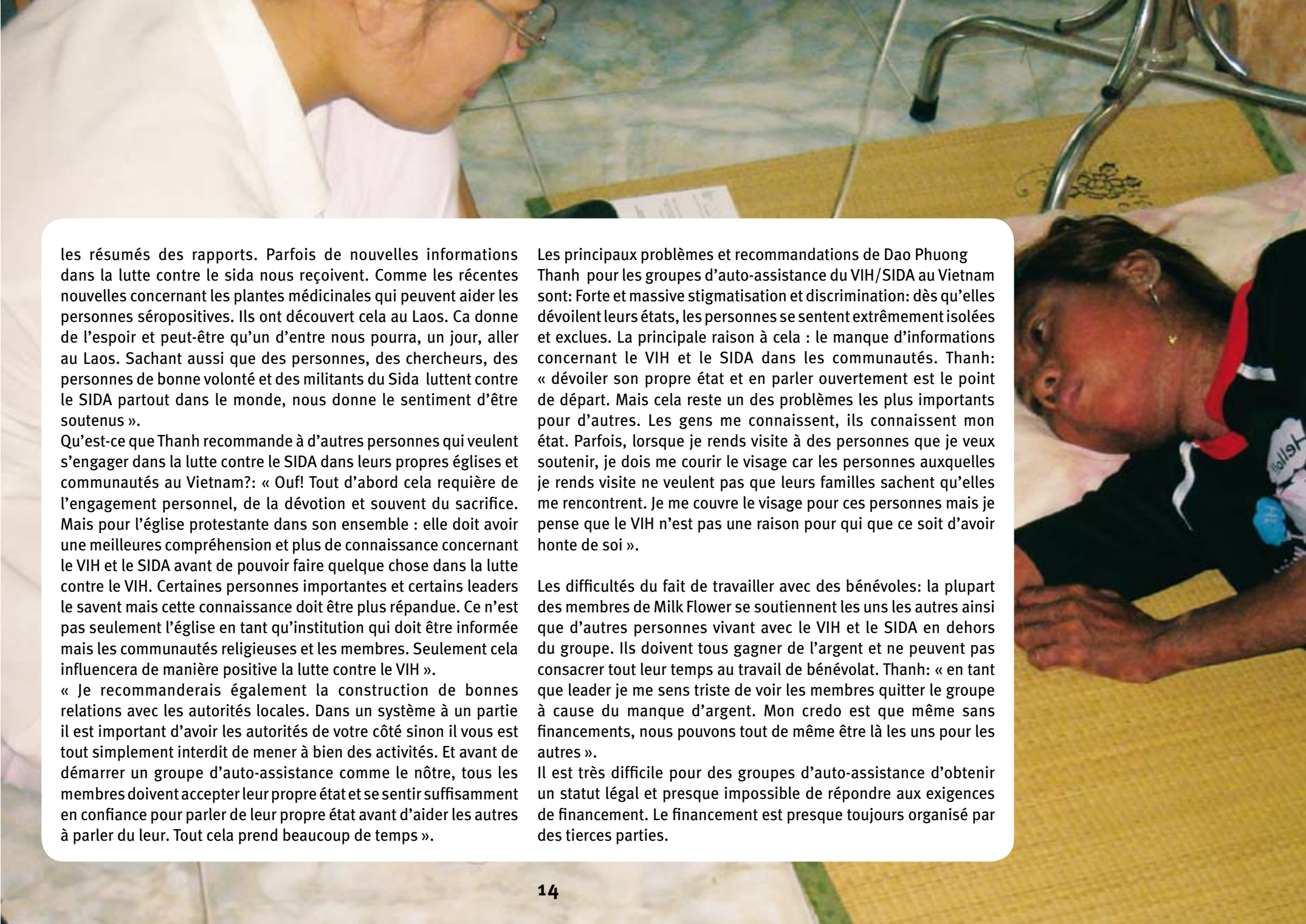
#### Isolés

« A de nombreux égards, nous sommes livré à nos propres ressources. La plupart des membres du Milk Flower Group ne parlent pas anglais. Nous sommes coupés des débats internationaux sur le SIDA, des recherches, des dernières nouveautés. Parfois nous sommes invités par des ONG internationales à des réunions et des conférences. Mais nous n'avons jamais pu y assister, nous ne pouvons pas répondre aux exigences financières ou autres. Parfois nous recevons



## Contact

Milk Flower  
Nguyen Thi Hong Nhung  
Gestionnaire du Programme VIH et SIDA  
VSO Vietnam  
Tel: (84-4) 719 0555, ext.22  
Fax: (84-4) 719 0550  
Mobile: 0912-678-606  
Email: [nhung.nguyen@vsoint.org](mailto:nhung.nguyen@vsoint.org)  
Web: [www.vso.org.uk](http://www.vso.org.uk)



les résumés des rapports. Parfois de nouvelles informations dans la lutte contre le sida nous reçoivent. Comme les récentes nouvelles concernant les plantes médicinales qui peuvent aider les personnes séropositives. Ils ont découvert cela au Laos. Ça donne de l'espoir et peut-être qu'un d'entre nous pourra, un jour, aller au Laos. Sachant aussi que des personnes, des chercheurs, des personnes de bonne volonté et des militants du Sida luttent contre le SIDA partout dans le monde, nous donne le sentiment d'être soutenus ».

Qu'est-ce que Thanh recommande à d'autres personnes qui veulent s'engager dans la lutte contre le SIDA dans leurs propres églises et communautés au Vietnam?: « Ouf! Tout d'abord cela requière de l'engagement personnel, de la dévotion et souvent du sacrifice. Mais pour l'église protestante dans son ensemble : elle doit avoir une meilleure compréhension et plus de connaissance concernant le VIH et le SIDA avant de pouvoir faire quelque chose dans la lutte contre le VIH. Certaines personnes importantes et certains leaders le savent mais cette connaissance doit être plus répandue. Ce n'est pas seulement l'église en tant qu'institution qui doit être informée mais les communautés religieuses et les membres. Seulement cela influencera de manière positive la lutte contre le VIH ».

« Je recommanderais également la construction de bonnes relations avec les autorités locales. Dans un système à un parti il est important d'avoir les autorités de votre côté sinon il vous est tout simplement interdit de mener à bien des activités. Et avant de démarrer un groupe d'auto-assistance comme le nôtre, tous les membres doivent accepter leur propre état et se sentir suffisamment en confiance pour parler de leur propre état avant d'aider les autres à parler du leur. Tout cela prend beaucoup de temps ».

Les principaux problèmes et recommandations de Dao Phuong Thanh pour les groupes d'auto-assistance du VIH/SIDA au Vietnam sont: Forte et massive stigmatisation et discrimination: dès qu'elles dévoilent leurs états, les personnes se sentent extrêmement isolées et exclues. La principale raison à cela : le manque d'informations concernant le VIH et le SIDA dans les communautés. Thanh: « dévoiler son propre état et en parler ouvertement est le point de départ. Mais cela reste un des problèmes les plus importants pour d'autres. Les gens me connaissent, ils connaissent mon état. Parfois, lorsque je rends visite à des personnes que je veux soutenir, je dois me couvrir le visage car les personnes auxquelles je rends visite ne veulent pas que leurs familles sachent qu'elles me rencontrent. Je me couvre le visage pour ces personnes mais je pense que le VIH n'est pas une raison pour qui que ce soit d'avoir honte de soi ».

Les difficultés du fait de travailler avec des bénévoles: la plupart des membres de Milk Flower se soutiennent les uns les autres ainsi que d'autres personnes vivant avec le VIH et le SIDA en dehors du groupe. Ils doivent tous gagner de l'argent et ne peuvent pas consacrer tout leur temps au travail de bénévolat. Thanh: « en tant que leader je me sens triste de voir les membres quitter le groupe à cause du manque d'argent. Mon credo est que même sans financements, nous pouvons tout de même être là les uns pour les autres ».

Il est très difficile pour des groupes d'auto-assistance d'obtenir un statut légal et presque impossible de répondre aux exigences de financement. Le financement est presque toujours organisé par des tierces parties.